

# Klingsor.com

Klingsor : Journal

## Journal



## A Paris

**Klingsor**

Première publication : 1997, et mis en ligne

le lundi 19 août 2002

**A Paris, dans le quartier ouvert au Monde. Au héros du texte, une question. Il l'apporte, raison d'être venu ici chercher une rue, qu'il trouve, où il y a un numéro sur la façade des numéros impairs, lu, il entre en poussant des portes vitrées, l'accueil désert le toise de haut en bas, chaleureusement il pose sa question.**

Il dit qu'il cherche un endroit - ici ? - susceptible d'être occupé par des gens, des personnes qui le renseigneraient, parce qu'il y a quelque chose qu'il aimerait bien savoir.

Derrière un comptoir il y a une jeune femme qui au lieu de l'informer lui présente des réponses à côté, il précise sa requête elle la remanie il la formule autrement et elle l'évite il la repose en d'autres termes auxquels elle conclut que ça ne se sait pas ici, que c'est un quartier comme il l'a dit lui-même où il trouvera forcément ce qu'il cherche, où sont à disposition nombre de ce genre d'endroits spécialisés dans ce qu'il ne sait pas et pour quoi il est venu. Ses demandes de renseignements insatisfaites, il salut et jure en lui même de ne pas en rester là, car quelque chose de tout petit derrière le crâne lui dit déjà que c'est bien compliqué et que tout ça l'emmerde après tout.

Il traverse donc à nouveau le hall et retrouve la rue et la question qu'il avait en entrant, ouverte et affublée d'une réponse nulle en guise de non réponse, si bien qu'au moment d'accoster le trottoir d'en face il perd tout, ses mots et ses espaces, dans le caniveau, où ils s'écoulent jusqu'à la bouche d'égoût la plus proche. A peine s'en rend-il compte, il garde un objet abstrait en mémoire, en forme de point d'interrogation. Il part en remontant la rue, la continuant dans le même sens qu'à l'aller pour en voir le bout, pour voir, fouille du regard des ruelles, aperçoit des avenues en morceaux, bute et bûche, s'arrête, se décourage tranquillement, imagine désormais qu'il s'est trompé de question, se pose des questions sur ce point d'interrogation, écarte des hypothèses, suppose des quiproquos, des incompréhensions de langage, des déphasages d'idées, se fatigue à marcher pour quelque chose qu'il ne cherche plus seulement qu'à tout hasard, si les aléas font qu'il croise le bon chemin, envoie les bons codes et décrypte le signal de retour. Conscient qu'il ne détient pas la clé de la réponse nécessaire à comprendre ce qu'on lui indiquerait, que même satisfaite, la question n'était plus que signes et vocables d'usage incorporés aux automatismes de politesse verrouillés, il ressentit bientôt de l'amertume dans l'air froid et humide qui percutait ses dents en arrivant à ses poumons.

Il décida donc de continuer son chemin sans rien en tête, simplement pour faire un tour en flâneur, prétextant aussi un peu du trajet, du parcours déjà entamé et occupé d'un but transparent, et il se mit à marcher avec beaucoup plus d'aisance, relevant le front dans l'air soudain revigorant, poursuivant sans plus de prospection mais avec quelque curiosité pour l'endroit. Parfois, des formules différentes lui viennent à l'esprit, avatars et enfants cachés de la question

primitive, qui resurgissent du cerveau qui travaille à la digérer comme quelques éructations qui s'affichent une seconde, et la rendent encore un peu plus obsolète.

*En un lieu de sa mémoire, une petite flaque d'eau s'est constituée.*